

Nous n'hésitons point à le dire, La Mure doit être, sous un certain point de vue, placé au-dessus de l'auteur de *l'Histoire consulaire*. Sa méthode d'exposition est plus serrée, plus claire que la sienne; il ne passe jamais d'une question à une autre sans l'avoir creusée, approfondie au moyen de tous les éléments dont il dispose; il ne perd jamais son sujet de vue, comme il arrive trop souvent au P. Menestrier qui s'égare sans cesse dans le dédale de sa vaste érudition et qui se noie dans les détails.

L'ancien prévôt de l'Île-Barbe, Le Laboureur, est, dans toute la force du terme un historien comme nous l'entendons aujourd'hui. Il a de la conception, de la patience, de la chaleur, de la verve, une intelligence ferme, lucide et l'esprit de synthèse. Malheureusement, tant de qualités précieuses n'ont trouvé leur application que dans une simple monographie. L'historien a consacré tout son talent et son temps à creuser un étroit espace; il s'est égaré dans de vieux papiers, il a consumé sa vie à en extraire la quintessence. Il a perdu de vue la tâche plus importante à laquelle il semblait appelé. Aussi, à ne juger Le Laboureur que par l'exiguité de son œuvre, on ne saurait le placer sur la même ligne que La Mure. Si l'historiographe forésien lui est inférieur aux points de vue de la philosophie de l'histoire, du style, de la concision, de l'habileté dans l'exposition des faits, combien ne lui est-il pas supérieur, pour avoir tiré du néant, pour avoir créé l'histoire générale de son pays?

La Mure a embrassé sans faiblir et avec une inébranlable persévérance, la tâche vaste et ingrate qu'il s'était imposée. L'œuvre qu'il a construite vivra dans ses parties essentielles. Rien, si elle nous eût fait défaut, ne saurait la remplacer, car elle est étayée sur des documents authentiques à jamais disparus. La Mure n'a pas seulement le mérite d'avoir conservé beaucoup de titres anéantis, d'avoir laissé pour les historiens futurs de notre province un solide canevas sur lequel ils pourront tracer des tableaux plus délicats et plus vivants, il a eu aussi le précieux privilège d'avoir ravivé de nos jours les études historiques dans notre province. Ce sont ses livres imprimés, la découverte de ses manuscrits qui ont donné l'impulsion à cette renaissance des études historiques